

« M'amie, faites-moi un bouquet... » Mélanges posthumes autour de l'oeuvre de Conrad Laforte

Yves Laberge

Numéro 122, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

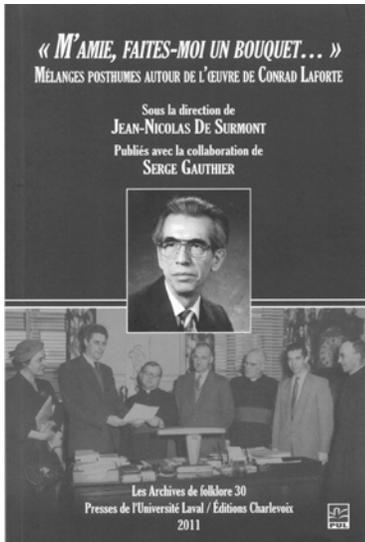
ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2015). Compte rendu de [« M'amie, faites-moi un bouquet... » Mélanges posthumes autour de l'oeuvre de Conrad Laforte]. *Cap-aux-Diamants*, (122), 38-38.



Jean-Nicolas De Surmont (dir.) avec Serge Gauthier, « *M'amie, faites-moi un bouquet...* » *Mélanges posthumes autour de l'œuvre de Conrad Laforte*. Québec et La Malbaie, Presses de l'Université Laval / Les Éditions Charlevoix, 2011, 329 p.

Pionnier de l'ethnologie au Québec, Conrad Laforte (1921-2008) a marqué les études sur le conte et la chanson folklorique d'expression française. Il s'est particulièrement intéressé aux réminiscences de la chanson médiévale d'Europe et à ses réapparitions en terre d'Amérique. Ce livre savant sous la direction de Jean-Nicolas De Surmont (avec la collaboration de Serge Gauthier) réunit dix-huit textes substantiels en hommage à cet ethnomusicologue québécois.

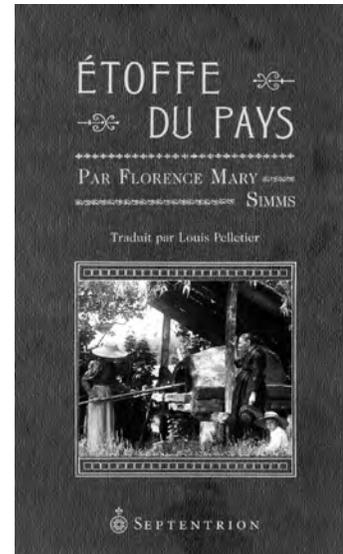
Ce collectif débute par une présentation généreuse de Conrad Laforte faite par ceux qui l'ont connu personnellement. Dans un entretien passionnant (et passionné) paru initialement dans la revue *Rabaska*, Conrad Laforte se remémore ses débuts comme archiviste, dans des locaux situés au premier étage du vieux Séminaire de Québec (p. 30). Sa description reconnaissante des pionniers de cette époque est précise et souvent savoureuse, par exemple lorsqu'il parle de son professeur Marius Barbeau : « c'était un grand savant, monsieur Barbeau. J'ai suivi tous les cours qu'il a donnés jusqu'en 1958. [...] Il était original. Il arrivait dans le cours avec des choses comme, par exemple, le fromage de l'île d'Orléans puis il nous faisait goûter à ça. Il nous mettait dans le sujet » (p. 30). Au-delà de l'anec-

dote, Conrad Laforte explique par la suite sa méthode de cueillette pour archiver la tradition orale québécoise qui cessait alors de se transmettre de génération en génération : grâce à lui, des milliers de chansons et de contes traditionnels des siècles précédents avaient été recueillis. Dans sa présentation, Jean-Nicolas De Surmont estime qu'un corpus de 80 000 chansons aurait ainsi été préservé par Conrad Laforte durant sa longue carrière (p. 7).

Les chapitres qui suivent mettent en évidence l'apport incomparable de Conrad Laforte ou prolongent ses travaux dans de nouvelles directions. Méthodiquement, Serge Gauthier compare comment deux chercheurs, Marius Barbeau et Conrad Laforte, ont raconté différemment un même personnage, celui d'Alexis le Trotteur : « Les enquêtes au sujet des contes et des légendes du Saguenay recueillis sur ce territoire par Conrad Laforte appellent un autre Saguenay légendaire, différent de celui de Marius Barbeau » (p. 184). Plusieurs chapitres adoptent une méthode comparative entre le Québec et la France, scrutant et comparant les imaginaires afin d'y reconnaître des continuités, comme l'avait fait Conrad Laforte lors de ses premières recherches à la Bibliothèque nationale à Paris (p. 42). Certains tableaux statistiques, comme celui établi par Aurélie Melin, montrent éloquemment la présence et les réapparitions de certains contes répertoriés par Conrad Laforte au Saguenay et dans des régions comme le Poitou-Charentes (p. 233).

Les dernières sections proposent des exposés en ethnologie régionale ou sur les nouvelles méthodes informatisées de catalogage des musiques populaires traditionnelles (voir le chapitre de Jean-Pierre Bertrand). Plus qu'un simple hommage à un grand chercheur québécois, « *M'amie, faites-moi un bouquet...* » *Mélanges posthumes autour de l'œuvre de Conrad Laforte* montre l'importance de la création d'archives axées sur le patrimoine vivant et la tradition orale. Ce livre de Jean-Nicolas De Surmont est assurément l'ouvrage d'ethnomusicologie le plus substantiel à être paru au Québec au cours des dernières années.

Yves Laberge



Florence Mary Simms. Traduit de l'anglais par Louis Pelletier. *Étoffe du pays*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2014, 154 p.

L'histoire de ce petit livre se déroule durant l'été 1910. La jeune Britannique Florence Mary Simms tient un journal au cours de ses vacances à Cap-à-l'Aigle. Habitant une maison de pension du village, elle sera témoin du quotidien des gens de la région et elle en fera le récit détaillé au lecteur. Publié initialement en 1913, ce livre n'avait jamais été traduit auparavant. Loin d'une histoire conventionnelle, c'est plutôt en toute simplicité et dans un style littéraire magnifique qu'elle partage son expérience et qu'elle dresse le portrait d'un quotidien qui semble à mille lieues de celui qu'elle est habituée de vivre durant le reste de l'année.

Au fil du récit, le lecteur est témoin des activités des habitants de la région décrites par cette jeune fille, par exemple la cuisson du pain, la traite des vaches, les chevaux à ferrer, la fabrication du beurre, la pêche et les feux sur la grève.

L'auteure dépeint également tout ce qui l'entoure de manière très précise, mais avec une touche de romance, de poésie et de rêverie. Le vol d'un oiseau, le calme du fleuve, les bateaux qui passent, la pluie qui tombe ou les odeurs de la forêt deviennent presque réels. On a l'impression d'y être nous aussi.

Il est intéressant de voir comment les gens de la ville percevaient et même enjoi-